

Le libertaire

Administration : PIERRE MUALDES
9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

EXTRAVAGANCE ET SCANDALE

Tout ministère qui débute se croit tenu d'inaugurer son règne par la lecture, au Sénat et à la Chambre, d'un document qui a nom « Déclaration ministérielle. »

C'est un usage antique et solennel.

Et, bien que chacun en reconnaisse l'incontestable inutilité, ce serait un scandale — ô Routine, sainte Routine, voilà bien de tes coups ! — si entrant, pour la première fois en contact avec le Parlement, un Cabinet s'avisa de se soustraire à cette coutume aussi vieille que je crois, que le régime parlementaire lui-même.

La marque d'une « Déclaration ministérielle », c'est la banalité.

Destinée à rallier autour de la combinaison politique nouvelle une majorité aussi forte que possible, cette page, que lisent, à la Chambre, le président du Conseil et, au Sénat, le ministre de la Justice, est faite d'un ramassis lamentable de lieux communs et de truismes qui déshonoreraient la Tribune nationale, si la chose était encore à faire.

On était cependant en droit de penser que, étant donné le tragique de la situation à l'intérieur et à l'extérieur, Poincaré et ses collègues adresseraient à la *Représentation nationale* un message de quelque valeur et de quelque originalité. On était encore autorisé à espérer que, mettant en commun toutes les ressources de leur talent et de leur expérience, ces vieux routiers du parlementarisme qui s'appellent : Poincaré, Barthou, Briand, Herriot, Painlevé, Leygues — tous anciens présidents du Conseil — accoucheront d'un morceau où s'exprimeront sous une forme claire et vigoureuse, des points de vues et des projets nouveaux répondant aux nécessités de l'heure.

Va te faire fiche ! C'est à croire que ces gens-là, dont la presse exalte la lucidité et le savoir, sont radicalement vides, puisque le Parlement n'entend jamais déclaration ministérielle plus terne, plus insignifiante, plus nulle.

On pense bien que nous n'allons pas l'analyser. Notre temps est précieux et nous ne voulons pas le perdre.

Nous voulons simplement noter ici quelques remarques et constatations.

Il faut tout d'abord souligner l'indignation intellectuelle de ces « hommes d'Etat » qui, placés, depuis des mois et des mois, en face d'une situation qui va sans cesse s'aggravant, n'imagination rien, ne trouvent rien qui soit de nature à conjurer la catastrophe. Si ceux-là sont les « as » de la politique, que sont les autres ?...

Il convient d'observer ensuite que, au cours de cette crise financière consécutive à la guerre maudite, la bourgeoisie gouvernante a fait appel à toutes les compétences dont elle dispose au Parlement, tous les députés et sénateurs de droite, du centre et de gauche qui passent pour être des spécialistes de la finance ont exposé leurs vues et proposé leurs solutions. Hors du Parlement, régents de la Banque de France, directeurs des grands établissements de crédit, financiers de marque, experts réunis en comité, tous ont été consultés, entendus, écoutés. Et la solution du redoutable problème n'a pas fait un pas. Nous en pouvons conclure que la classe dirigeante est dans l'incapacité de remédier aux maux que, de 1914 à 1918, elle a elle-même déchainés.

Il faut même constater que la situation est inextricable et qu'on n'en pourra sortir qu'en brisant le mécanisme habituel des impôts, taxes et charges de toutes sortes qui, en fin de compte et toujours, épargnent les possédants et écrasent les non-possédants.

Des trois observations qui précédent, la première atteste la médiocrité des hommes qui gouvernent ; la deuxième établit l'incapacité de la classe capitaliste à réparer ses propres fautes ; la troisième proclame la nécessité et l'urgence de la Révolution sociale.

Le retour de Poincaré à la présidence du Conseil ne peut surprendre que les naïfs, ignorants du jeu parlementaire. Du jour où le Cartel, le fameux Cartel des Gauches a été entamé, ce retour était prévu. Il pouvait se faire attendre plus ou moins longtemps ; mais il était fatal.

Il n'en est pas moins extravagant et scandaleux.

Les élections générales législatives du

11 mai 1924 envoient à la Chambre des députés, une forte majorité de gauche. Au lendemain de cette consultation nationale, Millerand est chassé de l'Elysée, Pétet du fauteuil présidentiel de la Chambre, Poincaré de la présidence du Conseil. Doumergue s'installe à l'Elysée, Painlevé remplace Pétet et Herriot succède à Poincaré.

Or, dans cette même Chambre, la majorité de gauche ne parvient pas à stabiliser au pouvoir ses représentants et leurs chefs. Les uns après les autres, ils sont renversés. Il suffit que Herriot, le chef incontesté de ce Cartel que la victoire du 11 mai avait porté au Gouvernement se présente, au Palais-Bourbon, comme Président du Conseil, pour que, dans les vingt-quatre heures, il soit culbuté.

Par contre, Poincaré, le vainqueur du 11 mai, rencontre dans cette même assemblée un accueil plus que déférant, presque enthousiaste, qui s'exprime par 227 voix de majorité, une majorité qu'Herriot, le vainqueur du 11 mai n'a jamais obtenue.

Voilà l'extravagance.

Poincaré, c'est l'homme de la guerre, de la Ruh, des doubles décimés, des décrets-lois. C'est l'homme de toutes les réactions et le fourrier du Fascisme.

Ses fautes, ses crimes auraient dû le tenir à jamais éloigné du Pouvoir et biensur il eût dû s'estimer de vivre dans l'ombre et le silence, accablé par le remords des 1.500.000 assassins qu'il a sur la conscience.

Poincaré, c'est l'auteur principal et le plus grand responsable des calamités qui pèsent sur ce pays, de la misère qui étreint la classe ouvrière et qui menace la classe moyenne. C'est sa politique d'impérialisme et de guerre qui, en consommant la ruine financière et le débraquement économique actuels, a créé la situation que les Pouvoirs publics ont la charge d'améliorer.

Et c'est ce malfaiteur impénitent, ce criminel incorrigible qui remonte au Capitole et reçoit la mission d'y réparer le mal qu'il y a fait !

Voilà le scandale.

Mais le scandale n'est pas que là. Il est ailleurs, et plus grave et plus triste. Il est en bas, dans le peuple, chez les travailleurs.

Il est dans ce fait que ceux-ci ne bougent pas et demeurent sinon indifférents du moins impassibles.

Et pourtant ! Ils ne peuvent pas avoir oublié — déjà — que, par centaines de milliers, leurs frères ont succombé sur les champs de bataille. Il est impossible qu'ils voient sans un serrement de cœur, Poincaré revenir au Pouvoir. Il n'est pas possible que le retour triomphal de cet homme (et de sa bande) ne soulève pas de dégoût et de colère.

Le peuple de Paris se sera insurgé, hier, si on avait osé lui infliger un tel affront. Il aurait considéré comme une insulte et un défi que ce simètre politicien ressaït l'autorité qui lui a arraché la malédiction populaire.

Aujourd'hui, le peuple de Paris ne bronche pas ; s'il ressent quelque irritation, il n'en dit rien ; s'il éprouve quelque révolte, il ne la manifeste point.

Pourquoi ?

Parce que les travailleurs parisiens votent encore en masse ; parce qu'ils se croient représentés au Palais-Bourbon par les partis politiques qui se prétendent « lutte de classes » ; parce qu'ils ont délégué leurs pouvoirs aux parlementaires d'extrême-gauche, parce qu'ils se croient dispensés de manifester et d'agir, puisqu'ils ont, le 11 mai dernier, confié à leurs élus le soin de manifester et d'agir à leur place.

Travailleurs, nos frères, quand ces deux-vous d'ajouter foi aux balivernes que vous débitez les partis politiques ? Quand finirez-vous par comprendre que, dans la bataille qui met aux prises les matières et les esclaves, les riches et les pauvres, les privilégiés et les déshérités, les poings robustes des prolétaires et leurs voix formidables valent mieux que les plus éloquentes discours ?

Entrez en scène ; entrez-y directement et personnellement. Ne laissez pas d'autres la satisfaction de vous remplacer ; faites vos affaires vous-mêmes.

Le retour de Poincaré à la présidence du Conseil ne peut surprendre que les naïfs, ignorants du jeu parlementaire. Du jour où le Cartel, le fameux Cartel des Gauches a été entamé, ce retour était prévu. Il pouvait se faire attendre plus ou moins longtemps ; mais il était fatal.

Il n'en est pas moins extravagant et scandaleux.

Les élections générales législatives du

AUX AMIS

Voici la liste des souscripteurs qui ont répondu cette semaine à notre appel pour les 10.000 francs indispensables, ainsi que nous l'indiquons dans les numéros précédents et en dehors des ressources régulières, pour assurer la parution du Libertaire et sauver la Librairie Sociale, gravement menacée :

Groupe anarchiste juif	Fr. 100
Delberto	40
Un gosse de Secin	10
Maurice	5
Alquier	6
Total	161
Listes précédentes	2.825
Total	Fr. 2.986

Nous avons reçu d'autre part de notre camarade Nini Subert, une somme de 60 florins (environ 1.000 fr.), ce qui donne un total d'environ 4.000 francs à ce jour.

IL RESTE DONG 6.000 FRANCS A TROUVER, TOUT DE SUITE.

Il serait pénible de penser que des camarades qui pourraient, soit par souscription, soit par des avances momentanées permettre aux œuvres de l'U. A. C. de vivre, hériterait à donner encore ce coup d'épaulement. Nous avons donc encore et malgré tout confiance et nous invitons tous ceux qui veulent coopérer au sauvegarde de se hâter. IL N'Y A PLUS UNE MINUTE A PERDRE.

LE LIBERTAIRE.

AVIS AUX LECTEURS

Après examen de la situation financière du « Libertaire » et des prix toujours croissants d'impression et d'expédition, le Comité d'initiative a décidé d'augmenter le prix de vente du journal.

Le « Libertaire » sera donc, à partir de la semaine prochaine, vendu 0 fr. 50.

PROPOS d'un PARIA

Nous ne sommes pas, au Libertaire, des pourvoyeurs de prison. Au contraire, nous sommes maintes fois mis en cause pour avoir tenté de soustraire des griffes de la police des gens qui n'étaient pas toujours des anarchistes.

Ce n'est donc pas dans le but d'attirer sur son auteur les foudres de la justice que j'ai reproduit le passage suivant d'un article paru dans le journal fasciste, « La Liberté », sous la signature de Camille Aymard :

« Ce malfaiteur public doit être mis en accusation.

Si, demain, quelque mutilé, réduit à la plus lamentable indigence, abattait comme une bête malfaisante l'homme qui a ruiné et déshonoré la France, trouverait-on, dans ses moines, douze jurés pour le condamner ?

Je pense, quant à moi, que l'on trouverait plus aisément cent mille Francs pour honorer son geste en élevant une statue au justicier. »

Le « malfaiteur public » qu'on peut abattre comme « bête malfaisante », n'est autre que le national Herriot, chef du bloc des gauches et actuellement ministre de Poincaré.

Je ne suis pas de lavis du type de La Liberté. Il serait profondément regrettable, que, même un mutilé aidé à casser sa pipe, à un spécimen aussi complet de fermeté et de détermination que le maire de Lyon,

Et puis voiez-vous qu'on abatte comme chiens enragés tous les « malfaiteurs publics » quel carnage... Pauvre Camille Aymard ! obligé, lui aussi, à boucler sa valise !

Mais, il ne s'agit pas de cela !

Les journaux dits de gauche ont relevé les propos cités plus haut et ont hurlé la provocation au meurtre.

Le fait est qu'elle n'a jamais été aussi bien caractérisée.

Les mêmes journaux ont fait appel à la Justice ». Ils l'ont fait en vain. Et c'est très bien comme cela. Mais je pense à ce qu'il nous adviendra si, dans ce journal, nous avions écrit les mêmes phrases à l'adresse d'un quelconque personnage politique. Nous serions certainement inculpés d'association de malfaiteurs, notre organe saisi et notre gérant invité plus ou moins poliment à aller passer de longs mois à la Santé.

Un exemple récent : parce que nous avions, à l'occasion de l'arrivée de Primo de Rivera, cru devoir inviter les révolutionnaires à troubler les promenades du triste sire, les sbires ont saisi Le Libertaire et notre gérant, envers et contre tout bon sens, inculpé de provocation au meurtre.

Evidemment, ça n'empêche pas la terre de tourner et notre camarade Girardin d'épingler philosophiquement avec les autres, cette nouvelle inculpation.

Le but de ma « tartine », est simplement de faire remarquer, en passant, qu'il est permis, au pays des droits de l'homme, à certains de provoquer directement et impénitamment à l'assassinat, à la condition de ne pas être anarchiste.

Ca peut toujours servir...

Pierre MUALDES.

NOS PRINCIPES

Il peut paraître étrange que, en 1926, le Congrès de « L'Union Anarchiste » ait éprouvé le besoin de fixer les principes sur lesquels repose cette organisation.

En vérité, le Congrès d'Orléans n'a eu à en discuter que fort peu, tous les délégués étant d'accord sur cette question fondamentale.

Mais il a jugé bon d'affirmer, une fois de plus, ces principes : a) afin de les rappeler à qui serait tenté de les oublier ou de n'en pas tenir un compte suffisant ; b) pour dissiper, par ce temps de confusionnisme, tout ce qui peut créer ou entretenir l'équivoque ou les malentendus ; c) dans le but enfin, de marquer à la fois ce qui unit tous les compagnons groupés au sein de l'U. A. C. et ce qui les différencie d'autres militants.

Je n'ai pas à commenter, ici, que la première partie du manifeste adopté, à l'unanimité, par le Congrès d'Orléans.

Elle n'est pas longue. Aussi penserai-je que le mieux, pour la commenter, sera d'en reproduire le texte intégralement et par tranches.

Le manifeste débute ainsi :

« Une fois de plus et plus fortement que jamais, les anarchistes, groupés dans l'Union Anarchiste Communiste, affirment que le principe d'autorité, d'où procèdent toutes les institutions actuelles, est la cause de tous les maux sociaux.

« Ils sont donc les irréductibles ennemis de l'autorité politique : l'Etat, de l'autorité morale et intellectuelle : la religion, le patriarcat et la morale officielle. En d'autres termes, les anarchistes sont contre toutes les dictatures : celles d'hier, d'aujourd'hui ou de demain, qu'elles découlent d'un principe religieux, scientifique, politique ou économique.

« Par contre, ils se déclarent partisans d'une organisation sociale dont tout le mérite reposera sur l'association libre des producteurs et des consommateurs en vue de la satisfaction de tous leurs besoins : économiques, intellectuels, affectifs, scientifiques, artistiques, etc. »

Ces quelques lignes indiquent avec une rare limpide les destructions que l'U. A. C. proclame nécessaires et exprime avec la même clarté le milieu social qu'elle se propose d'édifier sur les ruines des institutions autoritaires.

En affirmant — une fois de plus et plus fortement que jamais — que la douleur universelle (le mal social) prend sa source dans le principe d'autorité et les institutions qui en découlent, les anarchistes-communistes que groupe l'U. A. C. rappellent tout d'abord qu'ils restent fidèles à la doctrine sociale, qu'ils l'ont élaborée et vulgarisée les théoriciens du communisme libertaire. Ils se placent ensuite solidement sur ce terrain philosophique et social : lutte sans trêve ni merci contre toutes les autorités. Par cette position, ils se séparent de tous les partis politiques, organisations et groupements qui ne répudient pas formellement le principe d'autorité et les multiples et douloureuses servitudes, contraintes et répressions qui fatiguent et détruisent les personnes, et plus que jamais, sont parfaitement exploités et odieusement galvaudés. Et, à la suite d'un échange de vues qui s'est placé au moment où il a été question d'ajouter au titre d'Union anarchiste, le mot Communisme, il a été décidé que les camarades qui composent l'Union Anarchiste doivent affirmer leur communisme, puisque seuls ils sont communistes, ceux qui composent le Parti Communiste ne l'étant pas, ne l'ayant jamais été ou ne l'étant plus.

En ce qui concerne « les principes », le Manifeste aurait pu s'en tenir à ce qui précède ; il est été, somme toute, suffisamment net et précis. Mais le Congrès d'Orléans a voulu, je le répète, qu'il atteigne les limites extrêmes de la précision et de la clarté.

C'est pourquoi, parlant des adhérents de l'U. A. C., ce manifeste ajoute

Douzième anniversaire de la guerre mondiale

Contre le danger de guerre!

Contre la réaction!!

Chaque année, la date du 1^{er} août vient nous rappeler l'effroyable carnage qui transforma l'Europe en charnier.

Des millions d'hommes furent ainsi massacrés pour satisfaire lavidité d'impérialismes rivaux qui se disputèrent la maîtrise des marchés du monde. L'abominable tuerie ne prit fin que par l'indignation et le refus, trop tardifs, des masses travailleuses de continuer à s'exterminer.

La révolution russe de 1917, en brisant le régime tsariste, donna, en même temps, le signal de la paix à l'extérieur et celui de la libération à l'intérieur.

Bientôt, une année après, les peuples de l'Europe centrale, à bout de souffle, refusèrent de soutenir la guerre, balayèrent les trônes et entreprinrent de se libérer.

Malheureusement, leur élan fut brisé par l'Entente victorieuse, qui dicta aux vaincus et asservis à nouveau, la « Paix » de Versailles, qui, huit années après, n'a encore apporté aucun repos au monde extérieur.

Désormais, libre de ses mouvements, l'impérialisme mondial se ria, sur la Russie, cependant que partout, en Grèce, en Turquie, en Chine, au Maroc, en Syrie, les clans financiers se disputaient la possession des richesses du sol et des matières premières, à coups de canons et de fusils.

A ce sombre tableau, vint s'ajouter l'avènement du fascisme en Italie, en Espagne, en Hongrie, en Bulgarie. Ces dictatures, rouges ou blanches, régneront sur l'Europe dévastée.

A l'oppression économique déterminée par la crise de la monnaie en Allemagne, en Autriche, en Italie, en Belgique, en France, vint ainsi s'ajouter la domination politique sur les masses travailleuses.

Pendant que le capitalisme établissait ainsi son hédonisme, il allait drôler du mouvement ouvrier international, pour masquer sa faillite, tentait de collaborer avec les gouvernements, reniant ainsi la doctrine du socialisme.

Au gouvernement, au Bureau International du Travail, à la Société des Nations, s'établissent entre les représentants ouvriers, patronaux et gouvernementaux, des liens qui aboutirent à la négation de toute idée de libération, de paix entre les peuples, tout en visant à dissimuler en partie la politique de brigandage et d'asservissement du capitalisme international.

Et c'est ainsi que, malgré les Conférences pour le désarmement, les Etats renforcent leurs armées, préparent de nouvelles guerres et perfectionnent leurs engins de mort, alors que, de son côté, le Bureau International du Travail est impulsif à faire appliquer les conventions de Washington sur les huit heures.

Le traité de Versailles, le plan Dawes, la Convention de Washington, le pacte de Locarno, sont autant d'actes qui, en dépit des affirmations pacifiques de leurs auteurs, portent en eux des germes certains de guerre. Ils ne sont donc que de dangereuses illusions pacifistes qui seront, à bref délai, détruites par de nouveaux conflits sanglants, dont les expéditions coloniales du Maroc et de Syrie ne sont que la préface.

• • • • •

Avec une telle situation devant lui, il n'est pas extraordinaire que le prolétariat soit enclu à voir dans le régime de la Russie l'affirmation solide des libertés ouvrières. La lutte des puissances de l'Entente contre la révolution russe, au début du régime soviétique, a d'ailleurs largement contribué à créer et à entretenir cet état d'esprit, en même temps que cet état de choses affermait, justement d'ailleurs, le désir d'affranchissement des peuples.

On conçoit donc parfaitement que cette croyance en leur bolchevisme libérateur, demeure vivace au sein des masses ouvrières, malgré les changements profonds qui se sont produits dans le fonctionnement du régime russe et en dépit des régressions que ces modifications ont entraînées.

La fin du communisme de guerre, son remplacement par la nouvelle politique économique, ont marqué véritablement la fin de la marche en avant de la révolution russe et préparé des victoires capitalistes qui ne sauraient tarder à porter tous leurs fruits.

Cette modification radicale dans l'économie russe, entraîne — et cela se concorde — de profonds changements dans l'ordre politique.

Et c'est ainsi que, pour empêcher la critique de ses adversaires, restés révolutionnaires et fidèles aux principes d'octobre 1917, le gouvernement bolcheviste — comme tout gouvernement bourgeois, comme tout gouvernement tout court — se mit à persécuter abominablement tous les éléments du prolétariat révolutionnaire, à les emprisonner, à les exiler.

Les emprisonnés et proscrits du gouvernement tsariste emprisonnent et proscrivent à leur tour.

Dans le domaine de la politique extérieure, la Russie soviétique s'identifie également avec celui des Etats capitalistes. L'imperialisme rouge en Asie n'a rien à envier à l'imperialisme des Etats capitalistes. La répression de la commune de Kronstadt, la répression des révoltes de l'Ukraine, l'assassinat de milliers de paysans, l'assujettissement de la Géorgie, sont autant de faits qui placent le gouvernement soviétique sur le même plan que tous les autres Etats capitalistes du monde.

Après cet examen, on doit conclure que nous ne pouvons plus tourner nos regards sur la Russie ni attendre d'elle une aide pour notre lutte de libération.

• • • • •

Comme à la veille de la grande guerre, la réaction internationale règne aujourd'hui partout. De quelque côté que nous tournions nos regards, nous ne voyons que l'asservissement politique, l'exploitation économique et l'oppression sociale.

Le front unique capitaliste est plus solide que jamais, malgré les conflits internes. Le capitaliste reste tout puissant et son but : abattre la classe ouvrière, reste invariable.

Le prolétariat révolutionnaire est seul contre tous ses ennemis puissants. Il n'a pas à compter sur les partis ouvriers ni sur les syndicats réformistes ou liés aux partis de gouvernements. Les uns et les autres se sont toujours mis au travers de la route de l'émancipation véritable et définitive de la classe ouvrière. Ils trahissent demain, dans une guerre prochaine, comme ils l'ont fait en 1914. Et si le peuple tente de se libérer, ils essaieront d'accaparer le fruit de ses efforts et mettront en danger ses conquêtes révolutionnaires.

Devant tous ces dangers, en face de tous ces adversaires, le devoir de la classe ouvrière est tracé : s'unir dans les organisations économiques révolutionnaires et marcher en avant par l'action directe des grandes masses des travailleurs. Le seul moyen que nous possédons contre une nouvelle guerre, c'est la grève générale révolutionnaire.

L'Association Internationale des Travailleurs demande au prolétariat de tous les pays d'opposer ce moyen à tout danger de guerre et à tout coup d'Etat. Elle lui demande d'y prépa-

rer d'ores et déjà son esprit et d'en prévoir l'organisation rationnelle, en vue de ces éventualités.

Parallèlement à cette double tâche, il faut que la propagande pour le refus de toutes fabrications de guerre et la lutte contre le service militaire intensif plus que jamais.

Il faut, enfin, se rendre compte que les guerres ne cessent qu'avec l'abolition des Etats, la destruction définitive du capitalisme et de la propriété privée.

Seule, la victoire de la vraie révolution sociale, basée sur l'organisation de la production, de l'échange et de la répartition, apportera la paix au monde et l'émancipation du prolétariat.

Le Secrétaire de l'Association Internationale des Travailleurs

La Semaine en raccourci

JEUDI 22. — Et voici à nouveau Poincaré le malfrat au Pouvoir. Oh ! sans doute, tous les politiciens se valent, mais, enfin, il y a des noms qui sont des dénis, et c'est bien la chose la plus ignoble de voir comment a été constitué le Cabinet.

Tardieu de la Ngoko ; Painlevé du Chemin des Dames ; Herriot, du protocole de Genève ; Barthou de la loi de trois ans ; Poincaré, de la Ruhr ; Briand, de Locarno ; Bokanowsky, du Nationaliste, Sarraut l'exclus du parti radical. Pouah ! quelle latrine infecte !

Et revoilà la belle union sacrée. Pour quand la mobilisation générale ?

VENDREDI 23. — Depuis quelques jours, à Paris, ont lieu des manifestations parfois violentes contre les Américains, les Anglais et, pour tout dire, contre les étrangers en général.

La xénophobie la plus stupide s'exerce ainsi.

Certes, je comprends volontiers que le peuple qui se serre la ceinture de plus en plus, qui voit chaque jour augmenter les denrées, se trouve éccœuré de voir tant de gaspillage et de luxe s'étaler à côté de tant de misère. Mais ce n'est pas aux étrangers qu'il faut s'en prendre. Les vrais responsables de la hausse des prix, ce sont les gouvernantes françaises, tous les politiciens qui vivent de la misère et de la bêtise des électeurs. Si vous voulez manifester votre colère utilement, c'est aux dirigeants qu'il faut faire une conduite de Grenoble.

SAMEDI 24. — Les journaux annoncent que Sacco et Vanzetti auraient été exécutés. Depuis, nous sommes sans nouvelles affirmatives ou informatives de cette note d'agence. Nous voulons espérer que le juge Thayer n'aura pas osé aller jusqu'à l'assassinat. Mais l'angoisse nous étreint, car nous savons que les ploutocrates yankees sont capables de tout.

— Un drame navrant défraye la chronique des faits-divers. Un pauvre vieux sans travail depuis quelque temps a tué sa femme malade parce qu'il était sans ressource aucune pour la soigner. Ensuite, il s'est logé une balle dans la tête. La grande presse nous donne ce détail que le vieux avait travaillé près de quarante ans dans la même boîte. Voilà comment le patrouillard récompense ses serviteurs : après quarante ans de travail, le suicide en guise de repos.

DIMANCHE 25. — Le Gouvernement lance un appel aux contribuables les invitant à verser immédiatement, avant même la distribution de leurs feuilles du perceleur, les impôts pour 1926. Il paraît que déjà un certain nombre de ces poires juives a versé d'avance.

Nous nous permettons de dire que pour nous un mot d'ordre est toujours d'actualité : « Pas un sou, pas un effort pour le régime capitaliste. »

LUNDI 26. — On apprend que Zinoviev vient d'être expulsé du Bureau de l'Union des Républiques soviétiques. C'est la revanche de Staline et de Trotzky. Comme on peut le voir, la Russie ressemble étrangement aux autres pays : c'est la même répugnante des personnalités autour de l'assiette au beurre gouvernementale.

MARDI 27. — Le Gouvernement Poincaré vient d'obtenir une écrasante majorité à la Chambre. C'est une façon comme une autre pour les élus d'appliquer leurs promesses du 11 mai 1924. La déclaration ministérielle annonce l'augmentation des impôts existants et une pléiade de nouveaux. Contribuables à vos poches ! les aigrefins ont fait l'union sacrée pour vous dépuiller.

S. Fléchine, Mollie Steimer, Voline.

Complot contre le roi d'Espagne

Non satisfaite d'avoir arbitrairement arrêté et expulsé un nombre imposant de nos camarades espagnols, la police française, mystérieusement guidée par la police espagnole, poursuit systématiquement l'arrestation de tous les hommes connus pour leur activité révolutionnaire au moment des luttes que les syndicats espagnols livrent au patronat ibérique.

Hier, c'étaient Ascaso et Durrueti qui étaient arrêtés et mis sous bonne garde, sous prétexte d'avoir organisé en France un attentat contre la vie d'Alphonse XIII. Quelques jours après, un certain Ors était arrêté sous le coup de la même inculpation. Voilà, à présent, que les journaux nous apprennent la détention d'un autre anarchiste du nom de Jover, encore accusé de complicité dans l'affaire du complot. Mais quel que soit le soin que les communiqués de police mettent à cacher les véritables mobiles de ces arrestations, il en ressort clairement que ces anarchistes ne sont arrêtés que pour l'activité qu'ils ont déployée dans le mouvement révolutionnaire espagnol, et cela parce que le Directoire sait bien que ce sont des ennemis implacables et résolus desquels il ne pourra se débarrasser qu'en les faisant disparaître. C'est ainsi qu'Ascaso est accusé du meurtre du cardinal de Soldevilla, Durrueti du sac de la Banque d'Espagne de Gijon, et Jover « de plusieurs attentats » qu'il aurait commis sous le nom de Serrano. Chacun sent combien ces accusations sont peu solides. Ainsi, par exemple comment pouvoir sérieusement affirmer qu'Ascaso est le meurtrier du cardinal

Le 7 août, à la Bellevilloise, grand meeting antimilitariste, orateurs inscrits : Cané, du Comité de Défense Sociale, Raoul Odin (L. D. R.); Fels, de la F. O. P.; Loréal, de l'U. A. C.; Boudoux, de S. U. B.; Harold Bing (Anglais).

Pour clôturer cette semaine, le 8 août, à Rueil, île de la Grenouillère, grande balade, partie de concert, chansonniers, etc..

Nous comptons sur la bonne volonté de tous.

de Soldevilla, puisque Rafael Torres Escriván a déjà été condamné pour ce même meurtre par les accusateurs d'Ascaso ? De deux choses l'une : ou cette nouvelle accusation implique l'innocence de Torrès, ou alors la culpabilité de Torrès laisse entendre l'innocence d'Ascaso, ce qui ne nous empêche pas de croire à l'innocence de l'un et de l'autre. Pour Durrueti, les charges retenues contre lui ne sont pas plus sérieuses. Quant aux accusations portées contre Jover, elles sont absolument sans fondement sérieux, puisque le laïcisme du cardinal

LE LIBERTAIRE

Dzerjinski et la Terreur

Personnellement, j'ai vu Dzerjinski une seule fois, pendant quelques minutes seulement, et d'assez loin. Les circonstances de cette rencontre, d'ailleurs tout à fait accidentelle, méritent néanmoins d'être racontées.

Au mois de novembre 1918, la première Conférence des organisations anarchistes de l'Ukraine (« Nabal ») m'a délégué au Congrès anarchosyndicaliste de Moscou. A cette époque, le mouvement anarchiste en Ukraine était déjà écrasé par le gouvernement bolchevique (la grande répression eut lieu au mois d'avril 1918). Organisations, presse, clubs libertaires n'existaient plus. Deux exceptions subsistaient, cependant, à cette règle générale. A Moscou même, sous l'œil vigilant de la Tcheka, les autorités toléraient l'existence de quelques éléments libertaires, plus ou moins inoffensifs. Et puis, en Ukraine où la réaction de l'hetman Skoropadski battait son plein, les anarchistes militaient clandestinement de même que les bolcheviks qui, comme du reste toujours et partout dans de pareilles circonstances, les traitaient d'« amis », car ils en avaient assez.

Dans la mesure où le gouvernement de la Grande Russie tolérait l'existence des anarchistes, la tentation d'organiser un Congrès à Moscou, si petit et insignifiant qu'il pût être, était une hardiesse incou, une folie presque. C'est pourquoi nous, les libertaires de l'Ukraine, ayant reçu l'invitation d'un délégué au Congrès, avons envoyé deux autres compagnons avec nous pour assister à cette réunion.

C'est ainsi que, lors de la visite du roi d'Espagne, ces pistoleros assassinèrent à coups de revolver un nommé Juan Garcia, qu'ils prirent pour notre camarade Juan Garcia, un des hommes les plus énergiques et les plus influents de la Confédération générale du travail anarchosyndicaliste. Ayant manqué leur assassinat, les policiers espagnols ont donné à la police française des instructions pour l'arrestation de ce camarade. Son cas est particulièrement typique, car nous pouvons affirmer que même les autorités espagnoles ne peuvent rien lui reprocher, puisque voici à peine trois mois qu'il a été libéré du bagne espagnol, toutes ses condamnations terminées.

Voilà, promptement esquissés, les dessous des arrestations et des expulsions d'Espagnols, voilà pourquoi nous avertissons les camarades de partout à avoir à se préparer à une vigoureuse intervention. D'ailleurs, fidèle à sa mission, l'Œuvre internationale des éditions anarchistes a déjà pris l'initiative de former un comité pour la défense de ces compagnons ; pour cela, elle va se mettre rapidement en accord avec les groupements susceptibles de secourir ces amis.

Le deuxième ou troisième jour du Congrès, en pleine séance, un bruit retentit soudain dans la pièce voisine, la porte de laquelle s'ouvrit brusquement, et une dizaine de tchekistes, revolvers aux poings, y firent irruption.

Leurs revolvers braqués sur nous, les « camarades » criaient :

— Camarades, n'ayez pas peur ! Nous venons seulement pour nous informer sur la nature de votre réunion...

Il est à noter que quant à la peur, c'étaient les tchekistes qui l'éprouvaient et la manifestaient en braquant sur nous leurs revolvers.

Il est à noter également que le Congrès fut convoqué ouvertement, dans un appartement occupé par quelques camarades connus à la Tcheka. Les travaux du Congrès se poursuivaient d'une façon absolument normale et calme. Nous n'avions, donc, rien à craindre. Nous nous sentions en notre plein droit.

Après protestation, nous nous informâmes sur les suites de la visite imprévue.

— Restez là, à vos places, ne bougez pas, on va téléphoner à la Tcheka.

Cinq minutes après :

— Camarades, nous nous excusons, mais l'ordre de Dzerjinski est formel : vous nous sommes tous emmenés à la Tcheka.

Stupeur générale. Ensuite, l'ignorance, protestations. Enfin, hilarité, car l'affaire prenait une allure assez comique : revolvers, tapage, air grave, arrestations en masse, rien qu'à cause du Congrès légal et paisible d'une trentaine d'anarchistes !

Une demi-heure après : deux camions automobiles arrivent de la Tcheka pour nous emmener. Nous y sommes entassés, déboussolés. On démarre. On s'amuse plutôt que de s'indigner : « La suite du Congrès à la Tcheka... »

Deux camarades connaissaient Dzerjinski, et étaient connus de lui, mieux que les autres : Chapiro et Roubtchitsch-Meyer. Tous les deux étaient encore « toiles » à cette époque. (Ils ne le sont plus aujourd'hui, l'un ayant été expulsé, l'autre déporté en Sibérie.) Tous les deux assistaient au Congrès. C'était surtout Meyer qui connaît Dzerjinski assez près et s'apprêtait à exiger de lui une explication aussi qu'on serait arrivé à la Tcheka.

Deux camarades connaissaient Dzerjinski, et étaient connus de lui, mieux que les autres : Chapiro et Roubtchitsch-Meyer. Tous les deux étaient encore « toiles » à cette époque. (Ils ne le sont plus aujourd'hui, l'un ayant été expulsé, l'autre déporté en Sibérie.) Tous les deux assistaient au Congrès. C'était surtout Meyer qui connaît Dzerjinski assez près et s'apprêtait à exiger de lui une explication aussi qu'on serait arrivé à la Tcheka.

Arrivés ! On nous débarque. On nous emmène dans une pièce quelconque. On nous dit d'attendre. Nous demandons à parler avec Dzerjinski. Nous chargeons Meyer de meigner les pourparlers. Quelques minutes après, Dzerjinski en personne paraît sur le seuil de la pièce. Une conversation rapide s'entame entre lui et le camarade Meyer soutenu par quelques

A travers le Monde

ANGLETERRE

C'est un fait. La grève des mineurs anglais menace de finir lamentablement. Dans le district de Warwick, 5.300 ouvriers sur 13.800 ont repris le travail et dans la région de Stafford 4.500 travailleurs retournent dans les puits. C'est le commencement de la fin. C'est ainsi que finissent toutes les grèves pacifiques.

Il convient de dénoncer et combattre le bluff communiste qui, par le fruchement du Secours Rouge, essaie d'induire en erreur les prolétaires français. Les appels à la solidarité que lance la filiale de ce parti et que publie *l'Humanité*, ne constituent qu'une misérable exploitation politique.

Dans ce conflit formidable qui met aux prises, compagnies charbonnières et mineurs anglais, la victoire prolétarienne ne peut être une question d'argent, tout au moins aussi longtemps que la bataille restera cantonnée dans le cadre réformiste. Même en supposant que les travailleurs des autres pays arrivent à subventionner la grève d'une façon suffisante, celle-ci ne pourra se terminer pour les mineurs d'une façon satisfaisante. Grâce à leur organisation internationale, beaucoup plus formidable que celles des syndicats ouvriers, les industriels et les capitalistes anglais ont les moyens de se passer pendant des mois entiers de la production charbonnière anglaise. Pour le trust international du charbon, l'Angleterre n'est qu'un secteur duquel il peut momentanément se passer.

Nous avons, pour confirmer cette affirmation, l'exemple récent des mineurs yankees, contraints à céder après une résistance de plusieurs mois. Certes, nous savons que l'échec de la grève anglaise constitue une grande victoire patronale. Et cela nous attriste. Mais, ce n'est pas une raison pour que, nous aussi, nous nous mettions à encenser un mouvement qui par sa nature même était voué à un insuccès certain.

Et puisque pour obtenir le régime du *statu quo*, les chefs ouvriers anglais, extrémistes y compris, mettent tout leur espoir dans une décision des Communes, décision qui doit proroger pour quatre mois la subvention gouvernementale aux compagnies minières, nous ne pouvons ici que combattre violemment de tels hommes et de telles méthodes.

Férandel.

ESPAGNE

S'il faut en croire certaines informations bourgeois, des mesures de clémence auraient été prises par le gouvernement espagnol. D'après ces décisions, les récents inculpés du complot libéral de juin dernier auraient été mis en liberté provisoire. L'éminent avocat Barriero seraient au nombre des bénéficiaires de cette mesure. Cet avocat étant celui qui doit diriger la défense de nos malheureux camarades, inculpés pour l'affaire de Véra, nous ne pouvons que nous réjouir de sa libération. Le procès de Véra doit avoir lieu en octobre ou septembre. Toutes les dispositions sont prises pour assurer la meilleure défense des inculpés. Le Comité international constitué à cet effet a déjà reçueilli plus de 25.000 francs. De leur côté, les camarades de Pamplone se sont assuré le concours des hommes les plus influents qui osent encore lutter contre la dictature.

Par contre, l'accusation met tout en jeu pour obtenir une condamnation sévère. Elle hésite même à savoir si elle doit livrer les inculpés aux conseils de guerre ou à une cour civile. Avant de se décider, elle tâte le terrain pour voir de quel côté elle obtiendra le maximum de peines et de têtes.

Il faut donc suivre de très près le développement de cette affaire et être prêts à jeter dans la balance le poids de notre unanimous protestation.

Car, ne l'oublisons pas, cette affaire a déjà coûté la tête à quatre de nos meilleurs camarades.

ITALIE

Certains aspects de la réaction deviennent doubllement terribles, si à la cruauté vient encore se joindre la stupidité; stupidité qui rend les oppresseurs plus féroces.

Le fascisme italien est le champion incontesté de cette réaction stupidement féroce. Son activité journalière d'épisodes mettant en relief cette absurdité féroce. Un de ces épisodes est sûrement le deuxième procès engagé contre les anarchistes ayant pris part à la fameuse révolte des bersaglieri d'Ancona, révolte qui eut lieu en 1920, alors que l'agitation révolutionnaire battait son plein en Italie, et que l'hostilité contre toute entreprise coloniale était particulièrement violente. A cette époque, même parmi les soldats, le mécontentement était grand et général. Cette révolte fut provoquée par une décision de Gioffrè; décision qui, engageant l'Italie dans une nouvelle guerre contre l'Albanie, motivait le départ de nombreuses forces militaires pour ce pays, et cela précisément au moment même où l'agitation révolutionnaire secouait l'Italie entière. Cette situation explique la révolte spontanée des troupes d'Ancona, la veille du jour fixé pour leur départ. Durant quatre jours, du 26 au 29 juin, la rébellion fut en progrès constants. Le peuple descendit dans la rue, se poigna aux soldats et fit preuve d'un grand hérosme.

La population fut armée par les troupes. Les ouvriers firent leur cette lutte des militaires. Les forts furent occupés, la garnison désarmée et toutes les munitions et les armes réquisitionnées. Tout le peuple d'Ancona, toujours à l'avant-garde des mouvements révolutionnaires, était sous les armes et combatait dans les rues. De leur caserne, les bersaglieri attaquaient les forces policières qui les assiégeaient, employant même deux chars d'assaut pour renforcer leur action. Mais, hélas ! ils ne purent malheureusement pas résister bien longtemps. Les munitions épuisées, ils furent contraints de se rendre après un terrible combat. Mais, dans la rue, le peuple continua sa lutte, défendant à chaque morte de terrains. Les forts furent occupés, la garnison désarmée et toutes les munitions et les armes réquisitionnées. Tout le peuple d'Ancona, toujours à l'avant-garde des mouvements révolutionnaires, était sous les armes et combatait dans les rues. De leur caserne, les bersaglieri attaquaient les forces policières qui les assiégeaient, employant même deux chars d'assaut pour renforcer leur action. Mais, hélas ! ils ne purent malheureusement pas résister bien longtemps. Les munitions épuisées, ils furent contraints de se rendre après un terrible combat. Mais, dans la rue, le peuple continua sa lutte, défendant à chaque morte de terrains.

Sommaire du n° 75 du « Semeur ». — A Jean Jaurès (P. Larivière). — La Lumière sur les Rues (poème de E. Pignot), — 14 juillet (A. B.).

— Contre la théorie de la misère (Barbè). — Notre maison (Chéron). — Brefs Commentaires (François). — La Révolution qui vient (A. S.). — Le superflu (R. Odin). — La situation (F. Staelenberg). — Un regard dans le passé (H. Zisly). — L'amitié de la propriété (M. Devadélos). — Méditations (P. Nairne). — Soixante individus (A. Baïly). — L'intelligence humaine (M. Imbard). — Parmi les livres (P. Larivière). — Glares et remarques (E. Pouffain).

Sommaire du n° 84 de l'« En Déhors ». — A ceux qui nous aiment. — La Révolution Anarchiste (E. Armand). — Peut-on établir une morale sexuelle rationnelle ? (Ixigro). — Le combat contre la jalouse et l'exclusivité en amour.

Les Compagnons de l'En déhors. — Le Questionnaire (William Schuyler). — Glares. Nouvelles Commentaires. — Diversion (vane (E. Armand)). — Pointe de repère (P. Armand). — Nos idées (V. Armand et Ar. Adamoff). — L'individualiste devant l'éducation et l'instruction (A. Baïly). — Anarchisme : Communisme ou Individualisme ? L'un et l'autre (Max Neflau). — En marge des compressions sociales. — Grandes Prostituées et fameux Libertins (Emile Gante et E. Armand). — Correspondance. — Parmi ce qui se publie. — Bavarde (Pervenche). — Croquignoles. — Adieu donc, à enfin (L. B. Hilbink).

Envoyez d'un exemplaire contre 0 fr. 50 à E. Armand, 22, cité Saint-Joseph, Orléans.

L'acte des bersaglieri, déchirant cette magnifique révolte, constitue un bel exemple de maturité révolutionnaire des masses italiennes : et, pourtant, il demeure sans écho parmi les grands chefs qui s'étaient érigés en guide du mouvement révolutionnaire.

Il est malheureusement impossible de faire revivre un pareil mouvement dans une aussi brève chronique.

Voici quelques années déjà qu'un premier procès envoyé au bûcher, pour de longues peines, les chefs supposés de cette révolte.

Depuis, le fascisme est devenu le maître de l'Italie et détaillé important, quelques personnes ayant pris une part active à cette révolte, sont devenus des personnages influents.

Cependant, le souvenir de la révolte d'Ancona était, pour les nouveaux dirigeants un véritable cauchemar. Pour s'en débarrasser, ils ne trouvaient rien de mieux que d'intenter un deuxième procès contre les révolutionnaires qui, ayant réussi à échapper à la première fois, avaient l'audace de ne point plier devant le fascisme triomphant. Et, c'est ainsi qu'en se servant d'un alcoolique du nom de Polandi, devenu depuis policier fasciste, on parvint à refaire de graves motifs d'accusations contre un certain nombre de nos bons camarades.

Le deuxième procès, signalé par la grande presse, vient d'avoir lieu à Aquila. Il s'est terminé, malgré les preuves d'innocence des inculpés les plus formelles, par

la grande surprise, vient d'avoir lieu à Aquila. Il s'est terminé, malgré les preuves d'innocence des inculpés les plus formelles, par

la grande surprise, vient d'avoir lieu à Aquila. Il s'est terminé, malgré les preuves d'innocence des inculpés les plus formelles, par

la grande surprise, vient d'avoir lieu à Aquila. Il s'est terminé, malgré les preuves d'innocence des inculpés les plus formelles, par

la grande surprise, vient d'avoir lieu à Aquila. Il s'est terminé, malgré les preuves d'innocence des inculpés les plus formelles, par

la grande surprise, vient d'avoir lieu à Aquila. Il s'est terminé, malgré les preuves d'innocence des inculpés les plus formelles, par

la grande surprise, vient d'avoir lieu à Aquila. Il s'est terminé, malgré les preuves d'innocence des inculpés les plus formelles, par

la grande surprise, vient d'avoir lieu à Aquila. Il s'est terminé, malgré les preuves d'innocence des inculpés les plus formelles, par

la grande surprise, vient d'avoir lieu à Aquila. Il s'est terminé, malgré les preuves d'innocence des inculpés les plus formelles, par

la grande surprise, vient d'avoir lieu à Aquila. Il s'est terminé, malgré les preuves d'innocence des inculpés les plus formelles, par

la grande surprise, vient d'avoir lieu à Aquila. Il s'est terminé, malgré les preuves d'innocence des inculpés les plus formelles, par

la grande surprise, vient d'avoir lieu à Aquila. Il s'est terminé, malgré les preuves d'innocence des inculpés les plus formelles, par

la grande surprise, vient d'avoir lieu à Aquila. Il s'est terminé, malgré les preuves d'innocence des inculpés les plus formelles, par

la grande surprise, vient d'avoir lieu à Aquila. Il s'est terminé, malgré les preuves d'innocence des inculpés les plus formelles, par

la grande surprise, vient d'avoir lieu à Aquila. Il s'est terminé, malgré les preuves d'innocence des inculpés les plus formelles, par

la grande surprise, vient d'avoir lieu à Aquila. Il s'est terminé, malgré les preuves d'innocence des inculpés les plus formelles, par

la grande surprise, vient d'avoir lieu à Aquila. Il s'est terminé, malgré les preuves d'innocence des inculpés les plus formelles, par

la grande surprise, vient d'avoir lieu à Aquila. Il s'est terminé, malgré les preuves d'innocence des inculpés les plus formelles, par

la grande surprise, vient d'avoir lieu à Aquila. Il s'est terminé, malgré les preuves d'innocence des inculpés les plus formelles, par

la grande surprise, vient d'avoir lieu à Aquila. Il s'est terminé, malgré les preuves d'innocence des inculpés les plus formelles, par

la grande surprise, vient d'avoir lieu à Aquila. Il s'est terminé, malgré les preuves d'innocence des inculpés les plus formelles, par

la grande surprise, vient d'avoir lieu à Aquila. Il s'est terminé, malgré les preuves d'innocence des inculpés les plus formelles, par

la grande surprise, vient d'avoir lieu à Aquila. Il s'est terminé, malgré les preuves d'innocence des inculpés les plus formelles, par

la grande surprise, vient d'avoir lieu à Aquila. Il s'est terminé, malgré les preuves d'innocence des inculpés les plus formelles, par

la grande surprise, vient d'avoir lieu à Aquila. Il s'est terminé, malgré les preuves d'innocence des inculpés les plus formelles, par

la grande surprise, vient d'avoir lieu à Aquila. Il s'est terminé, malgré les preuves d'innocence des inculpés les plus formelles, par

la grande surprise, vient d'avoir lieu à Aquila. Il s'est terminé, malgré les preuves d'innocence des inculpés les plus formelles, par

la grande surprise, vient d'avoir lieu à Aquila. Il s'est terminé, malgré les preuves d'innocence des inculpés les plus formelles, par

la grande surprise, vient d'avoir lieu à Aquila. Il s'est terminé, malgré les preuves d'innocence des inculpés les plus formelles, par

la grande surprise, vient d'avoir lieu à Aquila. Il s'est terminé, malgré les preuves d'innocence des inculpés les plus formelles, par

la grande surprise, vient d'avoir lieu à Aquila. Il s'est terminé, malgré les preuves d'innocence des inculpés les plus formelles, par

la grande surprise, vient d'avoir lieu à Aquila. Il s'est terminé, malgré les preuves d'innocence des inculpés les plus formelles, par

la grande surprise, vient d'avoir lieu à Aquila. Il s'est terminé, malgré les preuves d'innocence des inculpés les plus formelles, par

la grande surprise, vient d'avoir lieu à Aquila. Il s'est terminé, malgré les preuves d'innocence des inculpés les plus formelles, par

la grande surprise, vient d'avoir lieu à Aquila. Il s'est terminé, malgré les preuves d'innocence des inculpés les plus formelles, par

la grande surprise, vient d'avoir lieu à Aquila. Il s'est terminé, malgré les preuves d'innocence des inculpés les plus formelles, par

la grande surprise, vient d'avoir lieu à Aquila. Il s'est terminé, malgré les preuves d'innocence des inculpés les plus formelles, par

la grande surprise, vient d'avoir lieu à Aquila. Il s'est terminé, malgré les preuves d'innocence des inculpés les plus formelles, par

la grande surprise, vient d'avoir lieu à Aquila. Il s'est terminé, malgré les preuves d'innocence des inculpés les plus formelles, par

la grande surprise, vient d'avoir lieu à Aquila. Il s'est terminé, malgré les preuves d'innocence des inculpés les plus formelles, par

la grande surprise, vient d'avoir lieu à Aquila. Il s'est terminé, malgré les preuves d'innocence des inculpés les plus formelles, par

la grande surprise, vient d'avoir lieu à Aquila. Il s'est terminé, malgré les preuves d'innocence des inculpés les plus formelles, par

la grande surprise, vient d'avoir lieu à Aquila. Il s'est terminé, malgré les preuves d'innocence des inculpés les plus formelles, par

la grande surprise, vient d'avoir lieu à Aquila. Il s'est terminé, malgré les preuves d'innocence des inculpés les plus formelles, par

la grande surprise, vient d'avoir lieu à Aquila. Il s'est terminé, malgré les preuves d'innocence des inculpés les plus formelles, par

la grande surprise, vient d'avoir lieu à Aquila. Il s'est terminé, malgré les preuves d'innocence des inculpés les plus formelles, par

la grande surprise, vient d'avoir lieu à Aquila. Il s'est terminé, malgré les preuves d'innocence des inculpés les plus formelles, par

la grande surprise, vient d'avoir lieu à Aquila. Il s'est terminé, malgré les preuves d'innocence des inculpés les plus formelles, par

la grande surprise, vient d'avoir lieu à Aquila. Il s'est terminé, malgré les preuves d'innocence des inculpés les plus formelles, par

la grande surprise, vient d'avoir lieu à Aquila. Il s'est terminé, malgré les preuves d'innocence des inculpés les plus formelles, par

la grande surprise, vient d'avoir lieu à Aquila. Il s'est terminé, malgré les preuves d'innocence des inculpés les plus formelles, par

la grande surprise, vient d'avoir lieu à Aquila. Il s'est terminé, malgré les preuves d'innocence des inculpés les plus formelles, par

la grande surprise, vient d'avoir lieu à Aquila. Il s'est terminé, malgré les preuves d'innocence des inculpés les plus formelles, par

la grande surprise, vient d'avoir lieu à Aquila. Il s'est terminé, malgré les preuves d'innocence des inculpés les plus formelles, par

la grande surprise, vient d'avoir lieu à Aquila. Il s'est terminé, malgré les preuves d'innocence des inculpés les plus formelles, par

la grande surprise, vient d'avoir lieu à Aquila. Il s'est terminé, malgré les preuves d'innocence des inculpés les plus formelles, par

la grande surprise, vient d'avoir lieu à Aquila. Il s'est terminé, malgré les preuves d'innocence des inculpés les plus formelles, par

la grande surprise, vient d'avoir lieu à Aquila. Il s'est terminé, malgré les preuves d'innocence des inculpés les plus formelles, par

Touchés et pas contents

C'est des communistes de la C. G. T. U. qu'il s'agit. L'Humanité et la Vie Ouvrière nous apportent l'écho de leur colère.

Voilà le silence rompu sur toute la ligne, Usant de subterfuges, de procédés policiers qui font le déshonneur de la maison, quelqu'un, tentant de semer la suspicion dans nos rangs, veut nous faire croire que nous avons parmi nous un mouchard. Pas mal l'interview, mais le truc est un peu usé. Sherlock Holmes était plus fort. Il ne se perdait pas dans des histoires aussi rocambolesques. Il faudra chercher autre chose et mieux.

Quoi qu'il en soit, la politique du silence est abandonnée. C'est un signe auquel il n'est pas permis de se tromper. Le « silence » peut faire merveille contre un adversaire peu dangereux, incapable d'agir. C'était le cas hier. Mais, lorsque l'adversaire devient plus actif, plus fort, il doit être combattu avec d'autres armes, plus vigoureuses. L'offensive de nos communistes le prouve sans conteste. Nous enregistrons le fait. Il a sa valeur.

Si on nous attaque, avec plus de violence que d'habitude — et avec quel porte-plume ! — c'est que nous troublions la digestion et le sommeil de quelqu'un qui avait pris l'habitude facile de nous ignorer. C'est la preuve que nous existons et que nous devons gêner. Tant mieux, donc.

« Vous agravez » la scission ; vous la « rendez plus profonde », vous voulez la division « plus accentuée », vous nous installez définitivement dans la position criminelle que vous avez « sciemment préparée », nous criiez à perdre haleine.

« Ah ! que voilà donc un homme excité par une sainte indignation », penseront certains ! Doucement, s'il vous plaît ! Notre détracteur n'exécute en fait qu'une sale besogne qui se continue. Et c'est tout.

Des preuves ? En voilà :

1^e Dès 1920, les syndicalo-communistes de la minorité — qui n'osaient pas avouer leur véritable idée — ont poursuivi, chaque jour, jusqu'à la scission, voulue et préparée par eux, la mainmise du Parti communiste sur le mouvement ouvrier français. Moscou voulait sa Centrale syndicale en France. Il l'a eue ;

2^e En 1921, au 1^{er} Congrès de l'I. S. R., pendant que les uns abdiquaient l'autonomie de l'indépendance du syndicalisme, les autres — aujourd'hui rebelles en partie — les désavaient tapageusement, pour la galerie. Quel beau monde !

3^e Au 2^{er} Congrès de l'I. S. R. en 1922, la délégation de la C. G. T. U. violait cyniquement sa propre décision de St-Etienne et votait la liaison organique et permanente ;

4^e A Bourges, en 1923, sûre de la victoire, jetant bas les masques désormais inutiles, la majorité acclamaient cette abdication, contre laquelle s'élève aujourd'hui, dans le sein de la C. G. T. U. — jusqu'à ce qu'elle en sorte à son tour — une importante minorité ;

5^e En 1924, par son sectarisme sans bornes à l'intérieur, par sa domestication à l'extérieur, la majorité de la C. G. T. U. obligeait au départ les syndicalistes, pour que la maison était devenue inhabitable ;

6^e En 1925, c'est, après la soumission complète de la C. G. T. U. au parti communiste, l'immoral chantage à l'Unité. C'est le Congrès confédéral d'août et la Conférence interconfédérale d'Unité dont les décisions furent violées à jet continu par la constitution, partout où cela fut possible, de syndicats unitaires en face des syndicats confédérés et autonomes. C'est la scission au sein de l'Union locale du Havre, par ordre du secrétaire confédéral ;

7^e En 1926, c'est le refus de faire l'unité d'action sur le plan syndical en face du fascisme, ce frère jumeau du néo-communisme. C'est enfin, après le Congrès de Lille, la nomination au Comité directeur du Parti communiste de trois secrétaires confédéraux, tandis que le quatrième, ainsi que de nombreux secrétaires fédéraux sont nommés au Comité Central du même Parti. C'est-à-dire beaucoup plus qu'il n'en faut pour rendre totale la domestication de la C. G. T. U. par le Parti, de l'I. S. R. par l'Internationale Communiste.

Et c'est de cela que sont nées les oppositions successives au sein de la C. G. T. U. : Comité de Défense Syndicaliste, G. S. R., Minorité des Cheminots (25 000 sur 80 000), Minorité du Bâtiment dont les chefs ont été les amis des dirigeants actuels de la C. G. T. U. et ont dû céder avec eux toutes relations.

C'est demain Vadécarde, le « manager » de Mommousseau, se dressant contre son poulain ; c'est Rambaud, voulé aux génoises, boutant le bouillant secrétaire confédéral hors de son syndicat.

C'est de la négation du syndicalisme international, de l'intransigeance de Moscou qu'est née l'A. I. T., en décembre 1922. C'est de la servitude avilissante de la C. G. T. U. au Parti communiste, de la trahison de ses militants, de la répétition de leurs actes d'autorité brutale, de leur désir de régner en maîtres, fût-ce sur les ruines, que naîtra la troisième C. G. T., la vraie, celle des travailleurs.

C'est tout cela qu'il faudra détruire avant que des hommes plus qualifiés que notre accusateur puissent parler d'unité et faire accepter leur point de vue par les travailleurs de ce pays.

Ils ont pu tromper un instant, ce ne sera pas pour toujours.

Aujourd'hui, il est démontré qu'à l'impossibilité de réaliser l'Unité s'ajoute celle de pratiquer l'Unité d'action. Et cela par la faute des deux C. G. T.

Ce sont ces deux faits qui nous dictent notre conduite. Qu'avons-nous fait ? Que voulons-nous faire ? Ce que la C. G. T. U. ou la C. G. T. U. ont fait : réaliser l'unité de nos forces.

Ce qui est bon pour elles est-il mauvais pour nous ? C'est ce que nos adversaires devront démontrer.

En somme, ce qu'on craint aujourd'hui à la C. G. T. U. c'est de voir se grouper les forces syndicalistes de ce pays, qu'on croyait à jamais abattues. On a beau proclamer que les anarchos-syndicalistes ne prendront aucun de leurs anciennes positions, on a la frousse d'avoir été mauvais prophète. C'est ce qui explique les criailles.

ries, les braitements de la Vie Ouvrière et de l'Humanité.

La scission plus profonde ? Ah ! le beau billet, la riche idée ! Dès lors que l'unité est détruite — et détruite par vous, communistes, dans tous les pays — qu'importe, en vérité, le nombre des morceaux. Que ce soit en deux morceaux, ou deux morceaux et une poussière, n'est-ce pas la même chose ?

Admettons, si vous le voulez, que l'unité devienne possible. Est-il plus difficile de converser à trois qu'à deux ? Et la poussière de syndicats, dont les deux autres ne tiendraient aucun compte, le cas échéant, n'a-t-elle pas intérêt, comme les deux autres parties du syndicalisme, à s'unifier ? Pourra-t-elle, autrement, discuter d'égal à égal ? N'est-ce pas aussi son devoir, si elle croit à sa doctrine, de tenter de faire triompher son point de vue ? Enfin, les 15 millions de travailleurs français et étrangers qui sont en France, dont un million seulement, à peine, sont dans les deux C.G.T., doivent-ils nous laisser indifférents ? N'est-ce pas avec ceux-là que se constituerait le vrai syndicalisme de masse et non de parti, comme le sont ceux des deux C. G. T. T. ?

Allons ! Que nos adversaires le veulent ou non, l'épouvantail de la 3^e C. G. T. a cessé de faire peur. Nos adversaires l'ont rendue nécessaire, l'ont engendrée ; les événements, en face des failles répétées des partis, l'ont rendue indispensable.

On nous donne rendez-vous. Soit. Nous acceptons avec l'espoir que nos adversaires, les ténors, pour une fois, ne se défilent pas.

Oui, la propagande syndicaliste va reprendre avec des moyens et des forces accrues ; oui, des revues, des journaux français et étrangers répandront notre point de vue ; oui, le Comité d'émigration de l'A.I.T. va fonctionner à Paris, comme ceux de Moscou et d'Amsterdam ; oui, les syndicats autonomes vont constituer leur unité nationale et réaliser leur affiliation internationale, comme ceux de la C. G. T. et de la C. G. T. U., dont les minorités syndicalistes rejoindront un jour la 3^e C. G. T. T.

Et contre tout cela, la C. G. T. U. ne pourra rien.

Courage, les syndicalistes. Cessez d'avoir peur des mots et de vous-mêmes. Agissez fermement et vite. Votre intérêt de classe l'exige. Les événements vous y obligent. Ne soyez pas inférieurs à votre tâche.

Et puisque vos adversaires sont touchés, montrez-leur que ce n'est que le commencement.

Pierre Besnard.

TRIBUNE FÉDÉRALE DU BATIMENT

LES ECHOS DU COMITÉ NATIONAL CONFIAINE

Encore une fois nous voilà épingle à l'« Humanité », dans une campagne de calomnie et de saleté à notre égard ; ça ne change pas, chaque fois que nous envisageons des méthodes d'action les gens qui parlent toujours d'unité ou de front unique commencent à saboter le travail mis en œuvre au bénéfice exclusif de la classe ouvrière organisée.

Notre Comité National de janvier 1926 fut suivi d'une pareille manœuvre, l'on devait nous dégonfler et voilà qu'au lieu de nous dégonfler ce sont les pompiers de la F.U.B. qui viennent à nous par force, parce que les batimenteux, le 1^{er} mars, auraient fait l'action que nous avions prévue, qui a donné de si bons résultats.

Qu'est-ce qui les fait crier ? C'est, paraît-il, le rassemblement des Syndicats autonomes dans un organisme de liaison, nationale et internationale, et ces cocos qui crient aujourd'hui dans leur controverse, nous disent toujours : l'autonomie, c'est moins que rien, vous n'avez pas de liaison nationale et internationale.

A la conférence d'unité, Juillet, nous disions : nous vous verrions beaucoup mieux si vous rentriez à la C.G.T.

Cette tactique de nous pousser vers le rétorisme pour mieux assassiner le syndicalisme révolutionnaire par la suite, nous évitons de la commettre.

Le syndicalisme révolutionnaire a une puissance dans le pays, et la preuve nous la trouvons dans la bataille avec le patronat, malgré le petit nombre d'autonomies toutes nos grèves ont réussi, la confiance renait dans l'action.

La Fédération du Bâtiment a tout à gagner dans un rassemblement de tous les syndicats autonomes : 1^{er} pour sa combativité et sa solidarité ; 2^{er} pour l'unité syndicale.

Qu'est-ce que nous devons faire ? C'est, paraît-il, le rassemblement des Syndicats autonomes dans un organisme de liaison, nationale et internationale, et ces cocos qui crient aujourd'hui dans leur controverse, nous disent toujours : l'autonomie, c'est moins que rien, vous n'avez pas de liaison nationale et internationale.

À la conférence d'unité, Juillet, nous disions : nous vous verrions beaucoup mieux si vous rentriez à la C.G.T.

Cette tactique de nous pousser vers le rétorisme pour mieux assassiner le syndicalisme révolutionnaire par la suite, nous évitons de la commettre.

Le syndicalisme révolutionnaire a une puissance dans le pays, et la preuve nous la trouvons dans la bataille avec le patronat, malgré le petit nombre d'autonomies toutes nos grèves ont réussi, la confiance renait dans l'action.

La Fédération du Bâtiment a tout à gagner dans un rassemblement de tous les syndicats autonomes : 1^{er} pour sa combativité et sa solidarité ; 2^{er} pour l'unité syndicale.

Qu'est-ce que nous devons faire ? C'est, paraît-il, le rassemblement des Syndicats autonomes dans un organisme de liaison, nationale et internationale, et ces cocos qui crient aujourd'hui dans leur controverse, nous disent toujours : l'autonomie, c'est moins que rien, vous n'avez pas de liaison nationale et internationale.

À la conférence d'unité, Juillet, nous disions : nous vous verrions beaucoup mieux si vous rentriez à la C.G.T.

Cette tactique de nous pousser vers le rétorisme pour mieux assassiner le syndicalisme révolutionnaire par la suite, nous évitons de la commettre.

Le syndicalisme révolutionnaire a une puissance dans le pays, et la preuve nous la trouvons dans la bataille avec le patronat, malgré le petit nombre d'autonomies toutes nos grèves ont réussi, la confiance renait dans l'action.

La Fédération du Bâtiment a tout à gagner dans un rassemblement de tous les syndicats autonomes : 1^{er} pour sa combativité et sa solidarité ; 2^{er} pour l'unité syndicale.

Qu'est-ce que nous devons faire ? C'est, paraît-il, le rassemblement des Syndicats autonomes dans un organisme de liaison, nationale et internationale, et ces cocos qui crient aujourd'hui dans leur controverse, nous disent toujours : l'autonomie, c'est moins que rien, vous n'avez pas de liaison nationale et internationale.

À la conférence d'unité, Juillet, nous disions : nous vous verrions beaucoup mieux si vous rentriez à la C.G.T.

Cette tactique de nous pousser vers le rétorisme pour mieux assassiner le syndicalisme révolutionnaire par la suite, nous évitons de la commettre.

Le syndicalisme révolutionnaire a une puissance dans le pays, et la preuve nous la trouvons dans la bataille avec le patronat, malgré le petit nombre d'autonomies toutes nos grèves ont réussi, la confiance renait dans l'action.

La Fédération du Bâtiment a tout à gagner dans un rassemblement de tous les syndicats autonomes : 1^{er} pour sa combativité et sa solidarité ; 2^{er} pour l'unité syndicale.

Qu'est-ce que nous devons faire ? C'est, paraît-il, le rassemblement des Syndicats autonomes dans un organisme de liaison, nationale et internationale, et ces cocos qui crient aujourd'hui dans leur controverse, nous disent toujours : l'autonomie, c'est moins que rien, vous n'avez pas de liaison nationale et internationale.

À la conférence d'unité, Juillet, nous disions : nous vous verrions beaucoup mieux si vous rentriez à la C.G.T.

Cette tactique de nous pousser vers le rétorisme pour mieux assassiner le syndicalisme révolutionnaire par la suite, nous évitons de la commettre.

Le syndicalisme révolutionnaire a une puissance dans le pays, et la preuve nous la trouvons dans la bataille avec le patronat, malgré le petit nombre d'autonomies toutes nos grèves ont réussi, la confiance renait dans l'action.

La Fédération du Bâtiment a tout à gagner dans un rassemblement de tous les syndicats autonomes : 1^{er} pour sa combativité et sa solidarité ; 2^{er} pour l'unité syndicale.

Qu'est-ce que nous devons faire ? C'est, paraît-il, le rassemblement des Syndicats autonomes dans un organisme de liaison, nationale et internationale, et ces cocos qui crient aujourd'hui dans leur controverse, nous disent toujours : l'autonomie, c'est moins que rien, vous n'avez pas de liaison nationale et internationale.

À la conférence d'unité, Juillet, nous disions : nous vous verrions beaucoup mieux si vous rentriez à la C.G.T.

Cette tactique de nous pousser vers le rétorisme pour mieux assassiner le syndicalisme révolutionnaire par la suite, nous évitons de la commettre.

Le syndicalisme révolutionnaire a une puissance dans le pays, et la preuve nous la trouvons dans la bataille avec le patronat, malgré le petit nombre d'autonomies toutes nos grèves ont réussi, la confiance renait dans l'action.

La Fédération du Bâtiment a tout à gagner dans un rassemblement de tous les syndicats autonomes : 1^{er} pour sa combativité et sa solidarité ; 2^{er} pour l'unité syndicale.

Qu'est-ce que nous devons faire ? C'est, paraît-il, le rassemblement des Syndicats autonomes dans un organisme de liaison, nationale et internationale, et ces cocos qui crient aujourd'hui dans leur controverse, nous disent toujours : l'autonomie, c'est moins que rien, vous n'avez pas de liaison nationale et internationale.

À la conférence d'unité, Juillet, nous disions : nous vous verrions beaucoup mieux si vous rentriez à la C.G.T.

Cette tactique de nous pousser vers le rétorisme pour mieux assassiner le syndicalisme révolutionnaire par la suite, nous évitons de la commettre.

Le syndicalisme révolutionnaire a une puissance dans le pays, et la preuve nous la trouvons dans la bataille avec le patronat, malgré le petit nombre d'autonomies toutes nos grèves ont réussi, la confiance renait dans l'action.

La Fédération du Bâtiment a tout à gagner dans un rassemblement de tous les syndicats autonomes : 1^{er} pour sa combativité et sa solidarité ; 2^{er} pour l'unité syndicale.

Qu'est-ce que nous devons faire ? C'est, paraît-il, le rassemblement des Syndicats autonomes dans un organisme de liaison, nationale et internationale, et ces cocos qui crient aujourd'hui dans leur controverse, nous disent toujours : l'autonomie, c'est moins que rien, vous n'avez pas de liaison nationale et internationale.

À la conférence d'unité, Juillet, nous disions : nous vous verrions beaucoup mieux si vous rentriez à la C.G.T.

Cette tactique de nous pousser vers le rétorisme pour mieux assassiner le syndicalisme révolutionnaire par la suite, nous évitons de la commettre.

Le syndicalisme révolutionnaire a une puissance dans le pays, et la preuve nous la trouvons dans la bataille avec le patronat, malgré le petit nombre d'autonomies toutes nos grèves ont réussi, la confiance renait dans l'action.

La Fédération du Bâtiment a tout à gagner dans un rassemblement de tous les syndicats autonomes : 1^{er} pour sa combativité et sa solidarité ; 2^{er} pour l'unité syndicale.

Qu'est-ce que nous devons faire ? C'est, paraît-il, le rassemblement des Syndicats autonomes dans un organisme de liaison, nationale et internationale, et ces cocos qui crient aujourd'hui dans leur controverse, nous disent toujours : l'autonomie, c'est moins que rien, vous n'avez pas de liaison nationale et internationale.

À la conférence d'unité, Juillet, nous disions : nous vous verrions beaucoup mieux si vous rentriez à la C.G.T.

Cette tactique de nous pousser vers le rétorisme pour mieux assassiner le syndicalisme révolutionnaire par la suite, nous évitons de la commettre.

</div